

## Au jour le jour – Jazz-band

Marcel THIÉBAUT (*Journal des débats politiques et littéraires*, vol. 137, n° 129, 10 mai 1925, p. 1)

France

Marcel Thiébaud (1897-1961) est un critique littéraire français. Il entre en 1919 au *Journal des débats politiques et littéraires* avant de diriger la *Revue de Paris*. Il assure ensuite la direction des éditions Calmann-Lévy et devient conseiller littéraire chez Hachette. Dans cet article, sans se positionner lui-même vis-à-vis du jazz, il adopte ce ton détaché et semi-ironique courant à cette époque, qui témoigne de la présence de ce thème dans la société française du moment.

Il est nombre de questions d'ordre moral que les gouvernements feignent hypocritement d'ignorer jusqu'au jour où l'initiative d'un de leurs voisins les contraint de renoncer à leur torpeur heureuse. Et l'on voit alors les saines mesures et les bons principes bouleverser en tous pays les tranquilles législations. Ainsi, l'un après l'autre, les États ont condamné l'opium, l'absinthe, la traite des blanches, le malthusianisme. Le Mexique, en interdisant le jazz-band à l'intérieur de son territoire, vient de poser un nouveau problème à l'examen duquel les Parlements ne pourront pas se soustraire... À vrai dire, par le récent décret, ce sont les écoles mexicaines seules qu'on a privées de leurs jazz-band, ce qui révélera du même coup aux Européens ignorants qu'elles en possédaient ; on n'a pas voulu s'attaquer tout de suite aux bals publics, par crainte sans doute des protestations indignées d'un peuple irritable, à qui le coup de feu ne coûte rien. L'important est d'avoir qualifié officiellement le jazz-band de musique *dégradante* et bonne pour les sauvages, déclaration qui ne sera peut-être pas du goût des Américains, si soucieux de leur moralité

pourtant, et à qui l'idée n'est pas encore venue de supprimer, après leurs marchands de vins et de spiritueux, leurs orchestres.

Les Français doivent beaucoup au jazz-band, qui a fourni à maints bourgeois paisibles l'occasion, toujours bien accueillie, de s'indigner, aux journalistes la matière d'articles variés, aux permissionnaires de la Grande Guerre des soirées charmantes de dancings des bénéfices substantiels. Il n'est pas jusqu'à la littérature qui n'ait contracté envers le jazz-band quelques dettes de reconnaissance. Il s'est glissé, à titre de thème principal ou d'épisode, dans bon nombre de pièces de théâtre, et a communiqué à je ne sais combien de romans une allure épileptique, trépidante et désarticulée, qui a secoué d'enthousiasme, durant quelques mois, la foule accueillante des lecteurs... On ne saurait donc condamner des avocats. Nul doute qu'il ne s'en trouve, tant au Palais qu'à la Chambre, peut-être même dans le monde des philosophes, où l'on se rend bien compte que nous vivons *l'âge du jazz-band* et que l'on ne saurait priver une génération de son orchestre symbolique sans la bouleverser profondément.

Pour apprécier l'influence de cette musique suspecte des inspecteurs de la police et des professeurs de psychologie devront, observant, notant et méditant, demeurer de longues heures dans les thés dansants du quartier de l'Étoile et des boulevards... Ils pourront ensuite opposer, en toute connaissance de cause, le pour et le contre. Ils diront si tant de quadragénaires volumineuses ont tort de chercher à s'amenuiser en exécutant une série de bonds et de sauts rythmiquement ordonnés et ces *beaux bruns* à la taille pincée et aux gestes si gracieux pourraient trouver mieux à faire que de donner des rendez-vous aux dames – mûres ou non – qui portent des perles et des diamants. Ils apprécieront les efforts esthétiques de la plupart des aspirants chorégraphes et décideront si, oui ou non, la danse, avec ou sans jazz-band, est une expression poétique des pensées humaines. Poussant plus loin leur enquête, ils danseront eux-mêmes... et peut-être seront-ils à jamais perdus pour la police et la psychologie, bien décidés à ne plus consacrer leur activité qu'à danser, sous des lumières diverses, au crépuscule et pendant la nuit, avec des Françaises désœuvrées, des Anglaises en voyage... et qui sait ? des Mexicaines...